

Je suis en train de préparer mes prochains cours de Première sur **la fin de la guerre de 1914-18 et sur les traités de paix**

qui ont suivi, et Jacques Bainville m'est un guide utile s'il n'est pas forcément le bienvenu dans l'école républicaine, celle qui l'a tant ignoré, lui l'historien « amateur » qui a mieux vu que beaucoup d'universitaires professionnels la suite des événements et compris le « sens » de l'histoire (non pas la direction mais l'ontologie de l'histoire, et les raisons de celle-ci, de ses « **suites logiques**

»). Bien sûr, il y a son livre constamment réédité depuis la chute du Mur de Berlin, «

**Les conséquences politiques de la paix**

», et qui annonce dès 1920, en fait et alors dans l'indifférence quasi-générale, la triste suite des années 30 (Bainville ne verra pas tout se dérouler, victime d'un cancer en février 1936, avant la tragédie guerrière de 1939), avec une prescience qui n'est rien d'autre que l'application d'un empirisme que Maurras, à la suite de Sainte-Beuve, qualifiait d'organisateur...

Bainville était aussi un journaliste du quotidien mais qui voyait loin, **dans une optique capétienne**

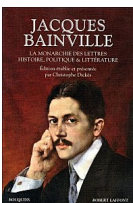
dans «

**française**

» mériteraient une relecture attentive et une réédition générale, avec un bon appareil critique (pourquoi pas dans

**la Pléiade**

?) pour les remettre en contexte et les expliquer aux lecteurs de notre temps.



Justement, l'un de ses articles a été republié dans le recueil intitulé « **La monarchie des lettres** », dans la collection *Bouquins* de *Robert Laffont*

, et apparaît comme malheureusement visionnaire, comme celui d'une Cassandre que l'Opinion et les élites de la République n'entendent pas, ne veulent pas entendre, engoncées dans leurs certitudes et aveuglées d'illusions. Cet article c'est celui du...

**14 novembre 1918**

, dans

***I.A.F***

monarchiste qui sort exsangue d'une guerre qui l'a privée de sa jeunesse saignée dans la Somme ou à Verdun. Son titre : «

**Demain ?**

». Il faudrait le citer en entier, même si, en définitive, sa lecture est éprouvante, presque désespérante lorsque l'on connaît la suite et que l'on constate que les avertissements de Bainville n'ont servi à rien : comme de Gaulle, je n'en éprouve que plus de mépris pour cette IIIe République imbécile et assassine par son aveuglement, sa lâcheté aussi face au pangermanisme et au nazisme des années 30, cette République qui se réfugiera dans les bras d'un vieux maréchal qu'elle ira chercher à son ambassade de Madrid avant de disparaître dans la catastrophe de mai-juin 1940...

Que dit Bainville, en ce jour de novembre, quelques dizaines d'heures après l'arrêt des combats ? Lisons : « **Devant quoi la France, au sortir de la grande joie de sa victoire, risque-t-elle de se réveiller ? Devant une République allemande, une république sociale-nationale supérieurement organisée et qui, de toute façon, sera deux fois plus peuplée que notre pays. Cette république (si l'Allemagne reste une république, ce qui n'est pas encore assuré) ne sera pas, comme dirait M. Roosevelt, « du type flasque ».** Elle sera productrice et expansionniste. Elle aura une politique étrangère et économique. Cette république des Allemands-Unis, qui aura achevé l'unité allemande, continuera l'empire. C'est contre elle, à un contre deux, que nous aurons à défendre notre industrie d'abord, et bientôt les provinces que nous lui auront reprises et auxquelles elle n'aura renoncé qu'en grinçant des dents. » Une république sociale-nationale : le nazisme sera l'abréviation des deux termes, national et social(isme)... L'empire sera ce IIIe Reich que le chancelier Hitler déclarera être l'achèvement de l'unité allemande et le

totalitarisme nazi, pangermaniste, ce régime « supérieurement organisé » (n'est-ce pas la caractéristique affichée d'un système totalitaire ?) dira réunir tous les « Allemands », y compris au-delà des frontières officielles de l'Allemagne...

**Relisez ce texte, relisez-le, et rappelez-vous qu'il a été écrit alors même que les canons de la Grande guerre viennent à peine de se taire**, et que la France et ses alliés espèrent et affirment que la tragédie guerrière qui s'achève au bout de quatre longues années est « **la Der des Der** » !



Le 14 novembre 1918, Jacques Bainville, ce « **Vergennes** » de **L'Action française** méconnu de la République (pas totalement, en fait...), alarme la France sur les périls qui la menacent si elle ne gagne pas la paix : mais Bainville crie dans le désert d'une république amnésique et qui subira, pour le plus grand malheur de la France, la montée des périls sans pouvoir (sans vouloir ?) l'arrêter...

Dès 1918, c'est 1940 qui se prépare... « **La République n'a pas de politique étrangère** » , disait Anatole France en haussant les épaules : c'est le moindre de ses défauts, diraient certains ;

**c'est le pire, au regard de l'Europe et du monde qui**

, eux,

**ont besoin**

, malgré (en attendant mieux...) la République,

**de la France !**